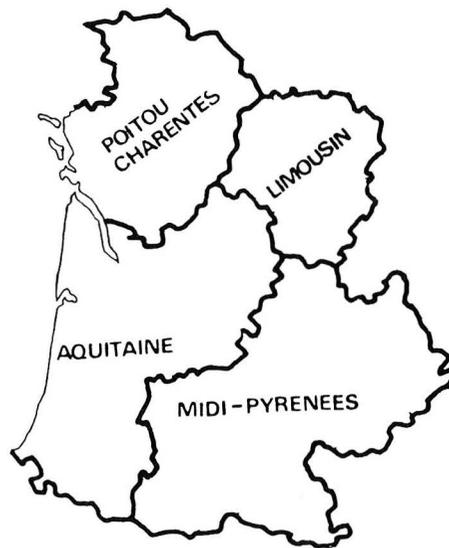


AQVITANIA

TOME 10
1992

UNE REVUE INTER-RÉGIONALE
D'ARCHÉOLOGIE



EDITIONS DE LA FEDERATION AQVITANIA

SOMMAIRE

D. DUSSOT, G. LINTZ et D. VUAILLAT, <i>La sépulture gauloise de Boiroux commune de Saint Augustin (Corrèze)</i>	5
Béatrice CAUJET et François DIDIERJEAN, <i>Mines d'or gauloises et habitats associés du sud-Limousin : méthodes de prospection archéologique</i>	31
Bruno BIZOT et Myriam FINCKER, <i>Un amphithéâtre antique à Agen</i>	49
Josette ELAYI et Jean-Pierre BAREILLE, <i>Découvertes gallo-romaines du Luc (Saint-Girons, Ariège)</i>	75
Jean-Louis PAILLET et Catherine PETIT, <i>Nouvelles données sur l'urbanisme de Lugdunum des Convènes. Prospection aérienne et topographie urbaine</i>	109
Yolande MARION, Francis TASSAUX et François THIERRY avec des annexes de Jacques DASSIÉ, Dominique TARDY, Pierre TRONCHE, <i>Le sanctuaire gallo-romain des Bouchauds (Charente)</i>	145
Laure LAÛT, <i>L'habitat rural antique dans le Vic-Bilh. Prospections dans les cantons de Garlin, Lembeye, Thèze, dans les Pyrénées-Atlantiques</i>	195

Laure Laüt *

L'habitat rural antique dans le Vic-Bilh Prospections dans les cantons de Garlin, Lembeye, Thèze, dans les Pyrénées-Atlantiques

Résumé

Des prospections, organisées autour du thème de l'occupation du sol à l'époque romaine, ont été menées de 1988 à 1990 dans le secteur du Vic-Bilh (Pyrénées-Atlantiques). Plusieurs méthodes furent mises en oeuvre : photo-interprétation sur clichés verticaux de l'IGN, prospection aérienne, enquête orale, prospections ponctuelles et systématiques au sol. Des précisions nouvelles ont été apportées sur les habitats déjà connus, et des découvertes inédites (dont, sans doute, une petite agglomération) sont venues compléter la carte archéologique, doublant ainsi le nombre de sites répertoriés. L'ensemble de ces données nous a permis de faire le point sur l'organisation de l'habitat rural (implantation, hiérarchie, chronologie) et de dégager des perspectives diachroniques, au sujet de la survivance de ces sites gallo-romains du Vic-Bilh qui ont laissé leur marque dans le paysage médiéval et moderne.

Abstract

From 1988 to 1990 surveys of the rural gallo-roman settlements were organized in the Vic-Bilh area (Pyrénées-Atlantiques, France). Several methods have been used : study of vertical aerial photographs of the National Geographic Institute (IGN), aerial surveys, oral inquiries and ground focused and systematic surveys. New informations have been collected about sites already recorded and original sites have been found. Eventually the number of sites has doubled, with especially the discovery of a small town. This study shows the present knowledge about rural settlement organization during the roman period (geographical position, hierarchy, chronology) and confirms that the roman sites have left noticeable marks in the landscape.

* 59 rue Monge, 75005 Paris.

L'Aquitaine méridionale est morcelée en de très nombreux petits terroirs que dessinent le relief et les cours d'eau. Le Vic-Bilh est un élément de cette mosaïque, entre la Chalosse, le Tursan, la Bigorre et l'Armagnac. Quel pouvait être le statut de ces petits territoires à l'époque gallo-romaine et selon quelle modalité l'habitat rural s'organisait-il ? C'est pour tenter de répondre à ces interrogations qu'un programme de prospections a été mis en oeuvre dans les cantons de Garlin, Lembeye et Thèze, couvrant approximativement le secteur du Vic-Bilh. Huit sites seulement étaient connus au départ de l'enquête, parmi lesquels deux *villae* importantes, partiellement fouillées, à Lalouquette ¹ et à Taron. Cet espace rural restait cependant trop peu exploré, pour autoriser une synthèse sur l'occupation du sol antique. Plusieurs approches méthodologiques ont donc été testées en fonction des caractéristiques du terrain. Nous présenterons ici les résultats et les limites de cette expérience, ainsi qu'un bilan des nouvelles données sur l'habitat rural à travers l'Antiquité ².

Le terroir du Vic-Bilh, entre Adour et Pyrénées

A propos des régions occidentales de l'Aquitaine, Strabon parle de peuples «petits et obscurs» ³. C'est à la tribu des *Venarni* ⁴ que le Vic-bilh semble devoir être rattaché, avant la conquête. A l'époque du Haut-Empire, le Vic-Bilh fait partie de la grande Province d'Aquitaine créée sous le règne d'Auguste, qui s'étend de la Loire aux Pyrénées ⁵. Au Bas-Empire, après la scission de l'Aquitaine, ce secteur dépend de la cité des Tarbelles ⁶, dans le cadre de la Novempopulanie ⁷ qui regroupe les «neufs peuples» du sud de la Garonne. Enfin, le Vic-Bilh sera intégré à la cité des *Benarnenses*, détachée des Tarbelles, que l'on voit signalée dans la *Notitia galliarum* (fin IVe, début Ve siècles) ⁸ et dont la capitale est Lescar.

Aucun témoignage littéraire ou épigraphique ne nous est parvenu concernant le statut du Vic-Bilh, à l'époque

romaine. Ce secteur pouvait-il correspondre à un *pagus*, dans le cadre de la cité ? Le mot «Vic-Bilh» apparaît pour la première fois dans les textes au Xe siècle sous la forme latine de «*Vicus-Vetulus*» ⁹ qui signifierait : *vicus* ancien. Pour l'époque antique, le terme évoque l'existence d'une agglomération. Mais il est plus difficile de se cerner la définition exacte du mot au début du Moyen Age. Au XIIIe siècle, le Vic-Bilh est cité comme territoire, et nous en avons pour la première fois une délimitation exacte. Aujourd'hui, après avoir subi quelques variations, le Vic-Bilh correspond aux cantons de Garlin, Lembeye et d'une partie du canton de Thèze.

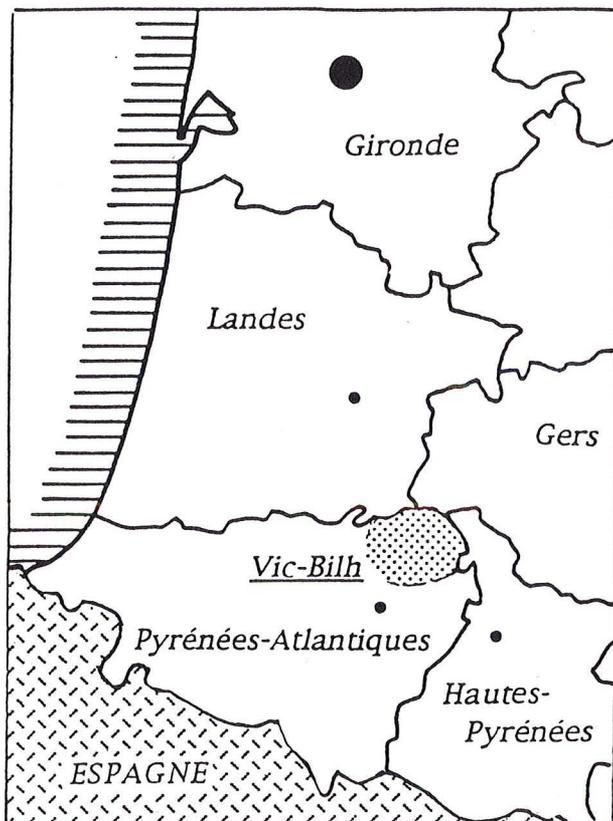


Fig. 1. — Situation du Vic-Bilh dans l'Aquitaine.

1. J. Lauffray, J. Schreyeck, N. Dupré, Les établissements et les villas gallo-romaines de Lalouquette (Pyrénées-Atlantiques), *Gallia*, 31, 1, 1973, p. 157-184.

2. Cet article reprend les principaux éléments du mémoire de maîtrise intitulé *Occupation du sol dans le Vic-Bilh à l'époque gallo-romaine (prospections dans les cantons de Garlin, Lembeye et Thèze, Pyrénées-Atlantiques)* par L. Laüt, 1989, Université de Paris I.

3. Strabon IV, 2, 1.

4. Pline, N. H. IV, 108-109.

5. Strabon IV, 1, 1.

6. Voir J.-P. Bost, G. Fabre, Quelques problèmes d'Histoire dans deux cités de l'Aquitaine méridionale à l'époque gallo-romaine. *Aquitania* 1, 1983, p. 25-36.

7. Le terme de Novempopulanie apparaît pour la première fois dans la «Liste de Vérone» (fin

IIIe, début IVe siècle). Voir aussi J.-P. Bost, G. Fabre, Aux origines de la province de Novempopulanie : nouvel examen de l'inscription d'Hasparren. *Aquitania* 4, 1988, p. 167-178.

8. Voir G. Fabre, La présence romaine entre l'Adour et les Pyrénées. *Annales du Centre départemental de documentation pédagogique des Pyrénées-Atlantiques*, n° 3 (octobre 1973) 35, p., 6 cartes, 7 planches, 24 diapositives.

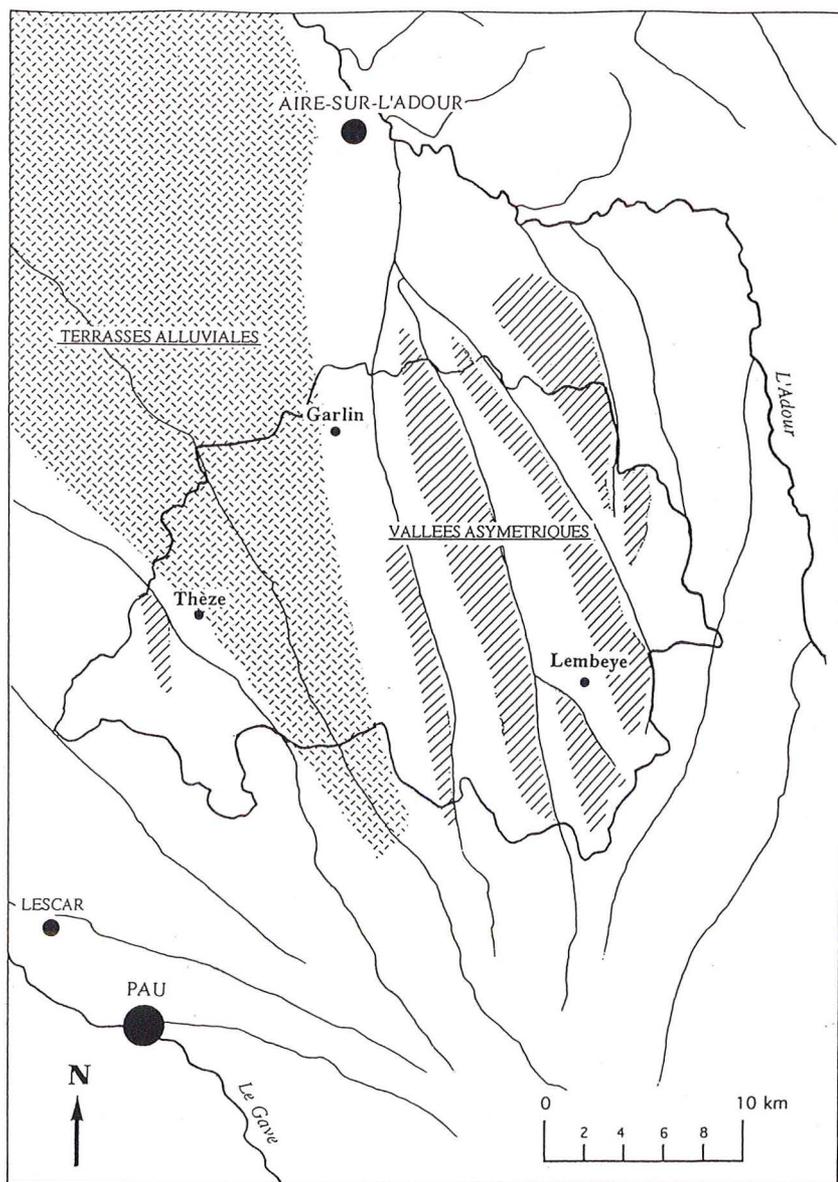


Fig. 2. — Cadre géographique de la zone étudiée.

C'est donc sur le Vic-Bilh, dans sa définition actuelle, qu'ont porté les prospections archéologiques, sans préjuger de la validité historique de ce choix. Il s'agit des cantons de Garlin, Lembeye et Thèze, comprenant 69 communes, réparties sur 470 km², à la limite des départements des Landes, des Hautes-Pyrénées et du Gers (fig. 1).

Le terroir du Vic-Bilh présente un relief vallonné, parcouru par de nombreux petits cours d'eau, entre la chaîne des Pyrénées et la vallée de l'Adour. Sa traversée d'est en ouest permet d'observer deux types de paysages différents (fig. 2).

Les vallées au profil asymétrique

Les deux tiers orientaux du secteur se caractérisent par de petites vallées parallèles d'axe SE/NO, entaillant le plateau tertiaire. Elles ont été formées par des cours d'eau prenant leur source sur le plateau de Ger et allant se jeter dans l'Adour. Ces vallées présentent un profil asymétrique (altitude moyenne de 280 m en sommet de coteau et de 120 m en fond de vallée) : le versant occidental, recouvert de dépôts alluviaux successifs, est en pente douce, alors que le versant oriental, est beaucoup plus abrupt. Une

végétation spontanée de type subméditerranéen pousse sur ses sols à forte teneur en calcaire appelés «Terreforts». Le secteur des vallées asymétriques est doté d'un potentiel agricole très diversifié, propice au développement de la polyculture. L'on voit s'y côtoyer de nos jours la culture du maïs ainsi que d'autres céréales et de la vigne.

Les terrasses alluviales

Le tiers occidental du secteur est occupé par les terrasses alluviales issues du cône de déjection du Gave de Pau (altitude : 200 m en moyenne). Deux cours d'eau relativement importants bordent ces terrasses : le Gabas et le Luy-de-France. Les sols, fortement lessivés, sont beaucoup plus acides que dans la zone orientale (cailloutis, limons sableux) ; on parle ici de «Terrefranches». Une végétation de landes et prairies d'influence atlantique s'y développe naturellement, favorisant l'élevage. Ce secteur, largement ouvert et peu accidenté, servait d'ailleurs de couloir de transhumance entre les herbages de montagne et les landes de Chalosse. Aujourd'hui, grâce à l'arrosage intensif et aux engrais, la monoculture du maïs tend à supplanter cette tradition pastorale.

Historique des recherches

La première mention d'un site gallo-romain dans le secteur du Vic-Bilh remonte à 1843¹⁰ sur la commune de Taron. Pendant près d'un siècle, l'enquête archéologique sera menée de façon assez discontinue, au gré des découvertes fortuites, révélant successivement des vestiges à Lalouquette, Mendousse, Claracq, Aydie, Lalougue, Simacourbe et Juillacq. Ces informations sont publiées dans le cadre de revues scientifiques régionales¹¹, ou de monographies historiques sur une commune¹², par quel-

ques érudits locaux. L'un d'eux, Constant Lacoste, propose en 1946 un inventaire et une synthèse de l'ensemble de ces données, dans «Le Béarn gallo-romain»¹³.

Après la seconde guerre mondiale, les recherches prennent un tour bien différent. Elles ont été axées sur des programmes de grande envergure. Jean Lauffray mène des fouilles sur la villa de Lalouquette, de 1959 à 1972, qui donneront lieu à une publication. Par ailleurs des sondages sont effectués par Dominique Etchecopar sur la villa de Taron¹⁴, de 1974 à 1981. L'enquête s'oriente principalement sur l'architecture de la *pars urbana* de ces villae et sur leurs pavements mosaïqués, caractéristiques des périodes tardives (IVe/Ve siècles)¹⁵. L'environnement et les dépendances de la villa sont en revanche négligés¹⁶.

Les opérations de prospections se multiplient à partir des années 1980. Le Groupe Archéologique du Vic-Bilh, créé en 1976, se consacre au repérage et à l'étude des *tumuli* protohistoriques, mais aussi des vestiges antiques, révélant les sites de Baliracq et de Portet. En 1982, cette association publie une «carte gallo-romaine du Vic-Bilh» enrichie des données récentes¹⁷. Des prospections aériennes sont menées par F. Didierjean de 1984 à 1986 pour une reconnaissance de la voie romaine Aire/Lescar, dévoilant une partie de son parcours à travers les cantons de Thèze et de Garlin.

Cette diversification des travaux est liée à des préoccupations nouvelles : carte archéologique, organisation de l'espace rural, histoire économique. La gestion des archives du sol est désormais largement facilitée par la prospection qui, selon T. W. Potter, «relève autant du sauvetage que la fouille»¹⁸. C'est dans cette optique que s'est ouvert en 1987 le programme de prospection sur le territoire du Vic-Bilh.

9. Voir P. Raymond, *Dictionnaire topographique du département des Basses-Pyrénées*. Paris, Impr. impériale, in 4° XX-208, p. 1863.

10. Voir J. Badé, Rapport adressé à M. le Ministre de l'Intérieur, par M. Badé, inspecteur des monuments historiques, dans *Bull. Soc. Sci. Lettres et Arts de Pau*, 1ère série, t. III, p. 203-208, 1843.

11. Notamment dans la *Revue de l'Académie des Sciences, Lettres et Arts de Pau*, aujourd'hui *Revue de Pau et du Béarn*.

12. En particulier la Monographie de Taron, par l'abbé Daugé, Aire-sur-l'Adour, 1907 et la

Monographie de Simacourbe par C. Lacoste, Auch, 1930.

13. Texte dactylographié déposé aux Archives départementales des Pyrénées-Atlantiques, à Pau.

14. Voir J. Coupry, Informations archéologiques, *Gallia*, 33, 2, 1975 p. 486-488; 37, 2, 1979 p. 518; 32, 2, 1981 p. 497-498.

15. Voir C. Balmelle, *Recueil général des mosaïques de la Gaule*, 4, province d'Aquitaine, 4.1, Aquitaine méridionale, 10e suppl. *Gallia*, éd. CNRS, 1980, p. 109-132.

16. A ce sujet la publication de la villa de Settefinestre, en Etrurie, reste un exemple d'étude complète de l'ensemble des bâtiments d'un grand domaine et de ses abords. (Voir A. Carandini (dir.), *Settefinestre, una villa schiavistica nell'Etruria romana*, 3 vols, Panini, Modène, 1985.)

17. Voir D. Etchecopar, La carte gallo-romaine du Vic-Bilh, *Les cahiers du Vic-Bilh*, n° 8, 1982, p. 9-19.

18. T. W. Potter, Prospection, Théorie et pratique, dans *Villes et campagnes dans l'Empire romain*, (actes du colloque de 1980), 1982, p. 20.

Orientation de l'enquête

Depuis le début des recherches archéologiques en Vic-Bilh, de nombreuses questions se posent à plusieurs niveaux, les unes relevant de l'organisation globale du territoire, les autres portant sur des éléments plus ponctuels de cet espace rural, à l'époque gallo-romaine. Voici les principaux thèmes autour desquels s'est articulée l'enquête.

L'occupation du sol à l'échelle d'un terroir

- Le terme de *Vicus-Vetulus* laisse supposer le souvenir, sinon les traces, d'une occupation plus ancienne, proto-historique ou antique. Il peut s'agir d'une agglomération, ou bien d'un réseau d'habitats ruraux.

- Les activités locales étaient-elles focalisées sur un centre urbain, un axe de circulation ? Cet espace avait-il une vocation purement agricole, ou était-il orienté vers un type de production spécifique ?

Ces problèmes amènent à s'interroger sur les modalités de l'occupation du sol (densité de l'habitat, implantation dans le relief, répartition dans les différents types de paysage) et de leur évolution du début à la fin de l'Antiquité.

L'organisation de la *villa* et de son domaine

- La confrontation de toutes les données sur les sites gallo-romains du Vic-Bilh doit permettre de dessiner une hiérarchie de l'habitat rural antique : exploitations d'ampleur différente, sites plus ou moins riches et étendus, habitat groupé ou isolé.

- Il s'agit non seulement d'observer l'extension des bâtiments principaux des *villae (pars urbana)*, mais aussi de mettre en évidence les éléments de leur *pars rustica* : constructions annexes, bâtiments agricoles, sépultures, vestiges d'activités artisanales, c'est à dire l'organisation interne du domaine.

- Enfin, l'enquête portera sur la survivance des sites gallo-romain du Vic-Bilh, au-delà de l'Antiquité, afin de mieux saisir l'évolution vers le Haut Moyen Age, et dans quelles circonstances la mémoire du site se conserve jusqu'à nos jours.

Méthodologie

Le terrain d'investigation choisi est relativement vaste (aire de 30 km sur 20 km environ). Sans prétendre à une étude exhaustive de l'occupation du sol antique, nous proposerons de dégager des pistes de recherche en testant des méthodes d'approche différentes. Plusieurs niveaux d'enquête ont donc été déterminés, en fonction du but recherché. Certains aspects, tels que le réseau viaire et les circuits commerciaux, ne peuvent être abordés qu'à une grande échelle. En revanche, l'étude de la densité de l'habitat ou de l'organisation des domaines agricoles mérite des observations plus pointues, nécessairement limitées à des zones test.

Photo-interprétation

La photothèque de l'Institut Géographique National de St-Mandé possède des séries de clichés verticaux effectués au dessus du Vic-Bilh, entre 1948 et 1986. Chacune de ces missions a été consultée sur place, en vue de l'acquisition d'une couverture complète, disponible à tous moments de l'enquête sur le terrain.

Ce fonds documentaire présente un intérêt majeur, pour le repérage des traces fossiles. Chaque cliché a fait l'objet d'un examen systématique et les indices repérés ont été reportés sur la carte au 1/25 000e. Dans le Vic-Bilh, de très nombreux *tumuli* ont pu être repérés sur ces clichés. Ils apparaissent en transparence dans les labours, sous forme de points blancs entourés d'un halo sombre. Des parcelles ou voies fossiles ont également été observés.

Des investigations plus poussées ont été menées sur la zone test autour de la colline de Bioux, à Portet. Le travail de photo-interprétation a porté là sur la totalité des missions de l'IGN, soit neuf séries de clichés successifs, concernant le même secteur. En outre, un tirage infra-rouge noir et blanc de 1986 a permis de localiser une structure quadrangulaire dans un bois, invisible sur les autres clichés et difficilement repérable au sol, à cause de la végétation.

Les clichés verticaux permettent également d'analyser les caractéristiques du paysage actuel : répartition des zones boisées, morphologie du parcellaire, avant et après remembrement éventuel, secteurs d'openfield favorables aux prospections systématiques. Un diagnostic peut être ainsi rapidement établi, sur les conditions d'approche sur le terrain.

La couverture verticale de l'IGN peut donc être exploitée à plusieurs niveaux. Elle contient une masse d'informations immédiates très précieuse, avant d'engager les opérations sur le terrain. Mais ce type de document reste utile tout au long de l'enquête, en particulier pour le repérage au sol ou en avion. C'est d'ailleurs sur ce type de support qu'ont été répertoriées les parcelles, en prospection systématique.

Prospection aérienne

À l'exception des vols de reconnaissance de la voie d'Aire à Lescar, le secteur du Vic-Bilh n'avait jamais fait l'objet de prospections aériennes. Nous avons donc testé cette méthode sur l'ensemble de la zone, dans le but, notamment, de découvrir les plans d'un certain nombre de «sites à tuiles» repérés au sol, mais encore très mal connus. Or, la couverture végétale n'est pas particulièrement favorable à ce type de recherche. Les prairies sont abondantes sur les terrasses alluviales et, dans les vallées, les bois recouvrent la plupart des sommets de coteaux. Quant aux terres cultivées, elles sont principalement consacrées au maïs, mauvais révélateur d'indices. La vigne, moins abondante, est répartie sur les versants des vallées asymétriques, et les parcelles de céréales restent très minoritaires et dispersées.

Quatre vols successifs au dessus de la zone ont eu lieu, le premier en U.L.M. en octobre 1988, puis les trois autres en avion, en mai 1989 (avec F. Didierjean), en juin 1989 (par F. Didierjean seul) et en août 1990. Les trois premiers vols ont permis de couvrir l'ensemble du Vic-Bilh, en période de labours (principalement au printemps) et sur les cultures (printemps/été), la dernière mission étant exclusivement consacrée à la zone test de Bious à Portet.

Les *tumuli* apparaissent nettement dans les labours, en particulier après une pluie. Deux petites nécropoles inédites ont ainsi été repérées, à Simacourbe et Séméacq. En dehors de la voie romaine d'Aire à Lescar, déjà survolée, aucun vestige gallo-romain n'a été observé, sans doute à cause des mauvaises conditions d'observa-

tion sur le maïs et du faible pourcentage de céréales denses. En revanche, des sites médiévaux et modernes (enceintes, mottes, fondations en terre crue) ont pu être localisés.

Les résultats se limitent presque exclusivement à des indices pédologiques, observées sur terrain nu. Ils n'ont donc pas apporté beaucoup d'informations supplémentaires par rapport aux données des clichés verticaux de l'IGN. La prospection aérienne se révèle relativement décevante pour l'étude des vestiges gallo-romains. Cependant, l'expérience mérite d'être renouvelée, car dans ce domaine, le succès dépend avant tout des conditions climatiques et de la répartition des cultures et par conséquent du nombre de survols effectués sur une même zone.

Prospection au sol

Qu'elles soient systématiques ou ponctuelles, les prospections au sol s'effectuent avec un écart de 5 à 10 m entre chaque personne, selon la visibilité, dans des champs labourés ou hersés.

Les références de la parcelle et les informations archéologiques sont enregistrées sur le terrain. Une fiche d'inventaire complète rassemble toutes les données concernant le site, depuis sa découverte. Elle s'accompagne d'un relevé des structures ou de la concentration de matériel de surface, sur fond cadastral.

Prospection ponctuelle au sol

Le premier volet de l'enquête sur le terrain a consisté en un repérage au sol des sites mentionnés dans la bibliographie. De nombreuses données ont ainsi pu être précisées, notamment en ce qui concerne la localisation des vestiges, leur extension et leur matériel de surface. Malgré tout, un certain nombre de sites, mentionnés au XIXe siècle, n'ont pu être retrouvés, comme à Saint-Jean-Poudge et à Juillacq. Pour chacun de ces repérages, une prospection a été organisée, dans un rayon de 500 m en moyenne autour du site gallo-romain, pour mieux cerner l'organisation du domaine (pars *rustica*, bâtiments annexes, sépultures). Quelque 750 ha ont ainsi été prospectés à travers le Vic-Bilh.

Ces interventions ponctuelles concernent également la vérification d'indices livrés l'enquête orale, la photo-interprétation aérienne. Un nouveau site gallo-romain a ainsi été découvert à Castillon, à peu près à mi-distance entre les *villae* de Saint-Jean-Poudge et de Juillacq.

Prospection systématique au sol

Dans une seconde phase de l'enquête, des prospections systématiques et diachroniques ont été menées sur une zone test de 900 ha. Le secteur de la colline de Bious à Portet a été choisi en raison du fort pourcentage (80 %) ¹⁹ de terres cultivées, facilitant les repérages en surface. Cette fenêtre ouverte sur une portion de la vallée du Léez a permis d'observer de manière beaucoup plus précise les modalités de l'occupation du sol, dans ce secteur du Vic-Bilh. Les prospections ont progressé de manière rayonnante autour du site n° 2, particulièrement vaste, pour en saisir l'extension, observer les installations périphériques et le tissu historique dans lequel il s'insère. Six nouveaux sites gallo-romains ont été repérés dans la zone test. Les prospections systématiques au sol se révèlent donc être la méthode la plus appropriée au terrain du Vic-Bilh. Et ses résultats sont plus aisément exploitables que les découvertes ponctuelles, puisque les zones d'occupation sont explorées, aussi bien que les zones vides.

D'une manière générale, il faut noter les très mauvaises conditions d'observation du matériel de surface. En effet, sur la plupart des sites reconnus, tuiles et fragments de céramique étaient très érodés, partiellement recouverts d'une pellicule d'argile, qui les rend presque invisibles dans les labours, par temps sec. De plus les phénomènes d'alluvionnement sont importants dans tous les fonds de vallées alors que l'érosion agit sur les coteaux. Enfin, la faible profondeur des labours (de 16 à 30 cm seulement) dans cette région ne permet pas de comparer ces résultats avec des zones agricoles où les outils peuvent remonter du matériel enfoui à 50 cm (notamment à l'occasion des sous-solages préalables à la culture du maïs).

Enquête orale

L'enquête orale, menée auprès des exploitants des terres prospectées, s'est révélée peu fructueuse. Les mauvaises conditions de visibilité évoquées plus haut empêchent autant les agriculteurs que les archéologues de repérer facilement des vestiges en surface ! En outre, la distinction est rarement faite entre la tuile romaine, à

rebord, et la tuile plus récente, à crochet. Quant aux *villae* reconnues et fouillées de Lalouquette et de Taron, elles sont bien souvent qualifiées d'«ancienne église» ou même de «village englouti»... Les vestiges d'époque proto-historique, sont mieux reconnus. En effet, les travaux agricoles font assez souvent remonter à la surface des outils tels que des haches en pierre polie ou en bronze, sur des sites de nécropoles tumulaires.

Nouvelles données sur l'habitat antique

Implantation dans le paysage

L'habitat groupé

Le site de Taron (n° 6)

L'hypothèse d'un centre urbain a été émise à propos du site de Taron ²⁰. Il s'agit en réalité d'une *villa* gallo-romaine découverte au XIXe siècle sous le village actuel de Taron, dont l'occupation s'étale du Ier au Ve siècle ²¹. Les prospections autour de ce site révèlent une extension des vestiges ne dépassant pas 2,5 ha au maximum. Un petit site, probablement annexe de la *villa*, a également été repéré à 500 m au sud, vers la rivière (n° 7).

Le site de l'Arrière deus glisias à Lalouquette (n° 8-9)

Le premier état de la *villa* de Lalouquette est interprété par J. Lauffray, comme une petite «bourgade ou gîte d'étape» au premier siècle de notre ère ²². Les données ont été obtenues à partir de sondages très ponctuels dont l'interprétation fut assez délicate. Il s'agit de bâtiments dissociés s'organisant autour d'espaces vides. Or, ce type d'installations peut également correspondre aux premières formes d'organisation d'une *villa*. Depuis les campagnes de fouilles de 1959 à 1972, le parcours de la voie d'Aire à Lescar a été précisé, passant à 2,5 km à l'ouest du site, qui apparaît désormais plutôt comme une exploitation agricole que comme un *vicus* routier, dès sa phase initiale d'occupation.

19. Ce taux de 80 % est un maximum, pour la région du Vic-Bilh. A titre de comparaison, la commune de Lion-en-Beauce (Loiret) prospectée systématiquement en 1976 atteignait 99 % de surface cultivée. (Voir A. Ferdière, A. M. Fourteau, Gestion des archives du sol en milieu

rural, expérience de prospection systématique à Lion-en-Beauce (Loiret), *Revue d'Archéométrie* 3, 1979, p. 67-96.)

20. Voir en particulier de l'abbé Dauge, *Monographie de Taron* (diocèse de Bayonne, Basses-Pyrénées), Aire 1907.

21. G. Coupry, Informations archéologiques, *Gallia* n° 33 1975, p. 486-488; n° 37, 1979, p. 518, n° 39, 1981, p. 497-98, C. Balmelle, *op. cit.*

22. J. Lauffray, J. Schreyeck, N. Dupré, *op. cit.*, p. 158.

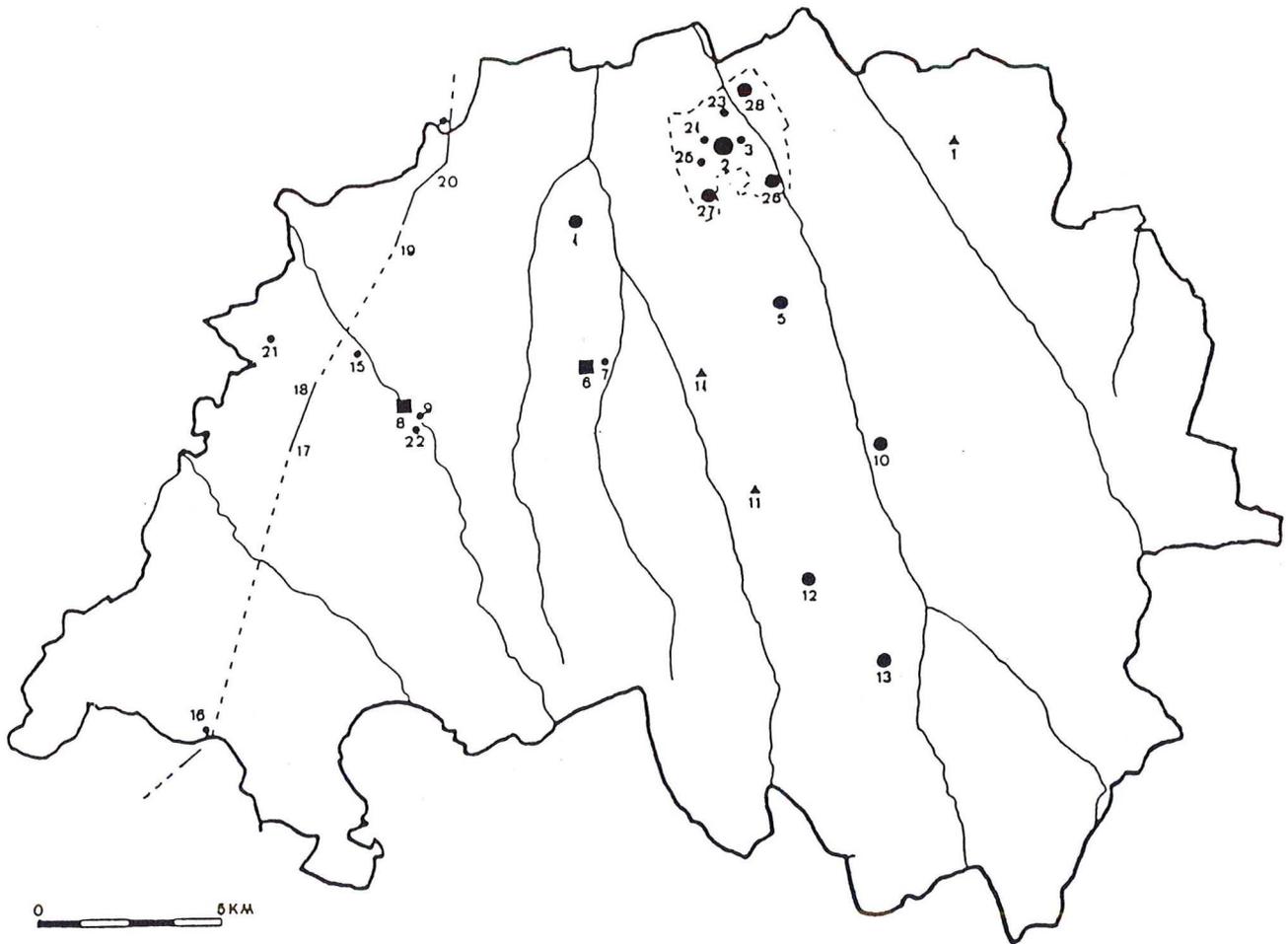


Fig. 3. — Carte des sites gallo-romains du Vic-Bilh (cantons de Garlin, Lembeye et Thèze).

- ▲ : Découverte isolée.
- : Indice d'occupation (vestiges en surface).
- : Site ayant fait l'objet de fouilles.
- : Voie romaine Aire/Lescar.
- - - : Limites de la prospection systématique de 1990.

- 1 : Aydié, versant de Lacouère ;
- 2-3 : Portet, Bioux ;
- 4 : Baliracq, le Gleysia ;
- 5 : Saint Jean Poudge, village ;
- 6-7 : Taron, village ;
- 8 : Lalouquette, L'arribère deus Glisias ;
- 9 : Claracq, le Gleysia ;
- 10 : Castillon, Then ;
- 11 : Lalongue, ? ;
- 12 : Simacourbe, Mocaubet ;
- 13 : Juillacq, Glisia ;
- 14 : Burosse, Mendousse ;
- 15 : Garlède, Glisia de Coutet ;

- 16 : Doumy, Sainte Quitterie ;
- 17 : Leme/Theze, La Lane ;
- 18 : Garlede, Romain ;
- 19 : Boueih, Lande du bas, Dalès ;
- 20 : Garlin, La Brioulette ;
- 21 : Pouillacq, Glizia ;
- 22 : Lalouquette, Le Gleysia ;
- 23 : Castetpugon, Baluhet ;
- 24 : Castetpugon, Jacot ;
- 25 : Castetpugon, Boulise ;
- 26 : Tadousse, Le Moulin ;
- 27 : Mascaraas, Gassiot ;
- 28 : Portet, Lamarrigue.

Le site de Bioux à Portet (n° 2-3)

En 1987, M. Etchecopar a découvert un site gallo-romain, au lieu-dit «Bioux», en bordure d'un petit bois à Portet, sur indication de l'exploitant de la parcelle. Dans le cadre des prospections systématiques autour de ce site, nous avons pu mettre en évidence son extension, beaucoup

plus grande que celle envisagée au départ. Des vestiges ont été repérés en surface sur toute la périphérie de ce bois, qui apparaît aujourd'hui, non comme la limite sud du site, mais comme le cœur même de l'aire recelant des indices d'occupation antique qui occupent une grande partie du flanc ouest de la colline de Bioux, en pente douce, exposée à l'est, sur des sols d'alluvions anciennes (fig. 3 et 6).

N°	COMMUNE	IMPLANTATION	SUPERFICIE	MATERIEL	INTERPRETATION
1	AYDIE	sommet de colline	–	mosaïque ?	?
2	PORTET	versant occidental	16 ha.	amphore, c.grossière, com., sigillée 1er S.; scories	hameau rural ?
3	PORTET	versant occidental	0,2 ha.	amphore, céramique commune	dépendance ?
4	BALIRACQ	versant occidental	1,2 ha	céramique commune, marbre, mortier	habitat? temple ?
5	ST JEAN POUUDGE	versant occidental	–	chapiteau tardif, mortier de tuileau, mosaïque...	villa ?
6	TARON S. V.	versant occidental	2,5 ha	amphore, cér. com., sigillée, marbre, meule, mosaïque	villa
7	TARON S. V.	versant occidental	0,4 ha	céramique commune, tuile peignée	dépendance, bains ?
8	LALONQUETTE	fond de vallée	3,5 ha	cér. commune, sigillée, bronze, marbre...	villa
9	CLARACQ	fond de vallée	–	mosaïque ?	villa
10	CASTILLON	versant oriental	0,8 ha	céramique grossière, commune, meule	habitat ?
11	LALONGUE	sommet de colline	–	brûle-parfum, mortier-pilon, poids	?
12	SIMACOURBE	sommet de colline	2,5 ha	cér. com., marbre, paroi de four, scories	villa ?
13	MASPIE L. JUILLACQ	versant occidental	–	mosaïque	villa ?
14	BUROSSE MENDOUSSE	versant oriental	–	statuette de Mercure en bronze	?
15	GARLEDE MONDEBAT	fond de vallée	–	mosaïques ?, hypocauste ?	?
16	DOUMY	colline	–	matériaux des 5ème/7ème siècles ?	étape?, sanctuaire?
17	THEZE	terrasse alluviale	–	lits de galet, fossés	voie Aire/Lescar
18	GARLEDE MONDEBAT	terrasse alluviale	–	"	"
19	BOUEILH B. LASQUE	terrasse alluviale	–	"	"
20	GARLIN	terrasse alluviale	–	"	"
21	POULIACQ	creux de vallon	–	hypocauste (?), tuileau	?
22	LALONQUETTE	fond de vallée	0,1 ha	céramique commune	dépendance ?
23	CASTETPUGON	vallée	0,2 ha	céramique commune	dépendance ?
24	CASTETPUGON	versant oriental	0,5 ha	céramique commune, lampe (?)	habitat ?, nécropole ?
25	CASTETPUGON	fond de vallée	0,1 ha	céramique commune	dépendance ?
26	TADOUSSE USSAU	fond de vallée	2 ha	silex, amphore, céramique grossière, commune	ferme de type indigène ?
27	PORTET	versant oriental	2,8 ha	céramique grossière, commune, huitres, scories	habitat ?
28	MASCARAAS HARON	versant oriental	0,9 ha	céramique commune, scories	?

Fig. 4. — Inventaire des sites gallo-romains du Vic-Bilh.

Le matériel gallo-romain est réparti sur une aire de 16 ha environ, mais la majeure partie de cette superficie est occultée par le bois, où seuls de rares tessons de céramique commune ou d'amphore, très détériorés, ont pu être recueillis au milieu d'une végétation dense. Sur terrain labouré, le matériel recueilli est assez diffus et les rares éléments datables remontent au Ier siècle de notre ère²³. Nous avons donc sans doute affaire, soit aux bâtiments agricoles très dispersés d'une *villa*, soit à un hameau rural, proche de la voie présumée d'Aire à Lourdes, qui aurait pu tenir lieu d'étape, de centre d'échanges et d'approvisionnement.

La question de l'existence d'un «*Vicus-Vetulus*» antique reste à l'heure actuelle entièrement ouverte, mais il est possible désormais, d'intégrer la notion de hameau rural dans le paysage du Vic-Bilh gallo-romain. L'occupation du sol ne devaient donc pas se limiter à un habitat dispersé,

car d'autres solutions ont pu se développer, sous la forme de villages avant la lettre. Mais seules des opérations de fouilles par grands décapages en aire ouverte pourront apporter des précisions sur l'organisation, la fonction et la chronologie de sites «hors normes» tels que celui de Bious à Portet.

L'habitat dispersé

La carte archéologique présentée ici (fig. 3) témoigne davantage des acquis et des lacunes de la recherche, que de la réalité de l'occupation du sol antique. La zone la mieux étudiée à ce jour reste la vallée du Lées, au profil largement ouvert, et en particulier le secteur le plus en aval, où se trouve la zone test de prospection systématique.

Dans le secteur des vallées asymétriques

Les choix d'implantation dans le relief des vallées se révèlent très diversifiés

23. Information fournie par M. Dominique Etchecopar, d'après le matériel céramique.

- Les versants occidentaux en pente douce restent des sites d'implantation privilégiés (28 % des cas), notamment pour les *villae* importantes, qui s'installent le plus souvent au niveau du tiers inférieur de la pente ²⁴.

- On observe également des habitats en fond de vallée (32 %), sans doute implantés en fonction de la proximité de l'eau, bien que les rivières et ruisseaux actuels soient d'un très faible débit en été.

- Les sommets de coteaux, aux sols extrêmement caillouteux, sont également habités (16 %). La liaison avec des chemins de crêtes, la recherche d'un terrain salubre ou même d'une vue panoramique (la chaîne des Pyrénées est nettement visible par beau temps...), ont peut-être déterminé un tel choix.

- Enfin, l'implantation sur les versants orientaux, en contrebas des coteaux abrupts, a été mise en évidence lors des prospections récentes. En effet, ce type de relief avait été longtemps négligé par les archéologues, convaincus que le réseau d'habitats se répartissait exclusivement sur les versants opposés. Or, ce mode d'occupation semble relativement prisé par les Gallo-romains (20 % sur l'ensemble du Vic-Bilh), comme l'ont montré en particulier les résultats des prospections systématiques (50 % dans la zone test). L'exposition des terres au sud-sud ouest apportait un bon ensoleillement et les sols, très fortement calcaires, ont pu attirer des cultures spécifiques (vigne ?).

On peut observer, de Juillacq (n° 13) à Portet (n° 2), un espacement de 4 km en moyenne entre chaque *villa*, sans tenir compte des sites de moindre importance sans doute dépendants d'un domaine. Cette distance se retrouve, dans la vallée du Grand Lézé, entre Baliracq (n° 4) et Taron (n° 6). Les *villae* se répartiraient donc tous les 2 km environ, à l'intérieur de la vallée. Ce chiffre mérite cependant d'être revu à la baisse, si l'on tient compte des sites présumés (découvertes isolées, informations anciennes, toponymes «glyzia», désignant souvent des vestiges antiques en Gascogne, etc.). L'écart est alors fréquemment de 1,5 km. Or, ce même espacement a pu être observé en

prospection systématique entre le centre de Bious (n° 2) et les premiers établissements voisins (n° 26, 27, 28). On obtient donc une aire moyenne de 225 ha pour chaque habitat. Cependant ces données doivent être nuancées et leur exploitation peut même s'avérer dangereuse. En effet, deux tiers des sites ne sont pas datés avec précision. Or les habitats les plus modestes ont pu avoir une durée d'occupation relativement courte, de l'ordre de 2 ou 3 générations. La carte archéologique n'est donc que l'image de plusieurs étapes juxtaposées, s'étalant sur 5 siècles. Par conséquent il est encore impossible d'estimer les dimensions réelles des domaines ruraux, période par période ²⁵. En outre, l'existence possible d'un habitat groupé à Bious, a pu attirer une occupation plus dense dans sa périphérie que dans le reste du territoire.

Dans le secteur des terrasses alluviales

Le secteur occidental des terrasses alluviales semble être moins densément peuplé que les vallées au profil asymétrique. En effet, malgré de nombreuses interventions ponctuelles (vérifications d'indices, enquête orale, etc.), aucun nouveau site n'a pu être localisé. Les seules traces d'habitat actuellement connues (n° 15, 8, 9, 22), sont concentrées sur les rives du Gabas, alors que les terrasses proprement dites restent désertes. Une seconde zone test de prospection systématique dans un tel milieu aurait permis de comparer la densité de l'occupation entre les deux types de paysage du Vic-Bilh, mais la concentration des labours n'autorise la prospection que pendant quelques semaines, au printemps, et nous n'avons pas disposé jusqu'à présent du temps nécessaire pour renouveler ce type d'opération. Il faut donc s'en tenir aux données actuelles, qui malgré tout, reflètent probablement les caractéristiques essentielles de cette zone. Plusieurs explications peuvent être avancées concernant une carence possible d'habitat dans ce secteur.

- Les sols, pauvres et acides, sont en majorité d'un très faible rendement agricole. Ces terrasses ont donc naturellement été consacrées aux pâturages et sont devenues un axe de transhumance important dès la protohistoire ²⁶.

24. Dans la vallée de l'Arrats, entre Gers et Lot-et-Garonne, la position privilégiée est plutôt la partie haute des versants occidentaux pour les *villas* (16 sur 34) et cette tendance est particulièrement nette pour des habitats plus modestes (fermes, avec 17 sur 19 en position haute. (voir C. Petit, La prospection archéologique dans la vallée de l'Arrats (Gers et Tarn-

et-Garonne), approche d'un espace rural de l'Antiquité méridionale, dans *Aquitania* 7, 1989, p. 62.)

25. Au sujet de ces problèmes de datation des sites modestes en surface, voir aussi P. Sillières, dans J. Arlarcao (dir.), *Les villas romaines de Sao Cucufate (Portugal)*, éd. de Boccard, 1990, p. 151.

26. On recense en effet de nombreux tumulus en Vic-Bilh, notamment sur les terrasses alluviales, souvent le long de l'ancien chemin de St Pé, sans doute emprunté dès cette époque. (voir D. Etchecopar, G. Marsan, «sites du Vic-Bilh», dans *L'âge des métaux en Béarn, données des travaux récents de prospections et de fouilles*, p. 1-15, Pau, 1982 (catalogue d'exposition)).

• Le passage de la voie romaine d'Aire à Lescar a peut-être créé progressivement un couloir de circulation repoussant l'habitat rural. Seuls quelques riches domaines tels celui de Lalouquette, ont pu s'installer, à la fois en retrait de cet axe, mais aussi suffisamment proches pour assurer un contact avec le centre urbain que fréquentait sans doute leur propriétaire.

Dans les deux types de paysage, l'habitat suit les lignes de force des vallées et choisit son point d'implantation en fonction de la qualité des terres. Mais la variété des choix semble indiquer la diversité des pratiques agraires et il faut peut-être envisager un certain nombre d'exploitations spécialisées dans un type de production.

Par ailleurs, la position des nécropoles liées à ces domaines reste une inconnue dans la plupart des cas. Aucune sépulture antique n'a en effet pu être identifiée dans le secteur du Vic-Bilh. Nous nous trouvons donc dans la situation inverse de la période protohistorique, où les sépultures sont beaucoup mieux cernées que les habitats. Il reste possible que certains tumulus aient été réutilisés à l'époque gallo-romaine, comme on a pu l'observer dans le département voisin des Hautes-Pyrénées²⁷, mais à ce jour, ni la prospection ni les fouilles ne l'ont prouvé dans notre secteur. L'hypothèse d'une vocation funéraire peut également être émise à propos de certains sites, en fonction de leur situation topographique (mauvaise exposition, proximité d'une *villa*) ou du matériel recueilli en surface (peu de matériaux de construction, verre fondu, clous, céramique fine...) (fig. 4).

27. Voir R. Vie, Rites spécifiques sur les *tumuli* de la région à l'époque gallo-romaine, dans *Les hommes et leurs sépultures dans les Pyrénées occidentales*, p. 94-98 («Publications du GAPO»).

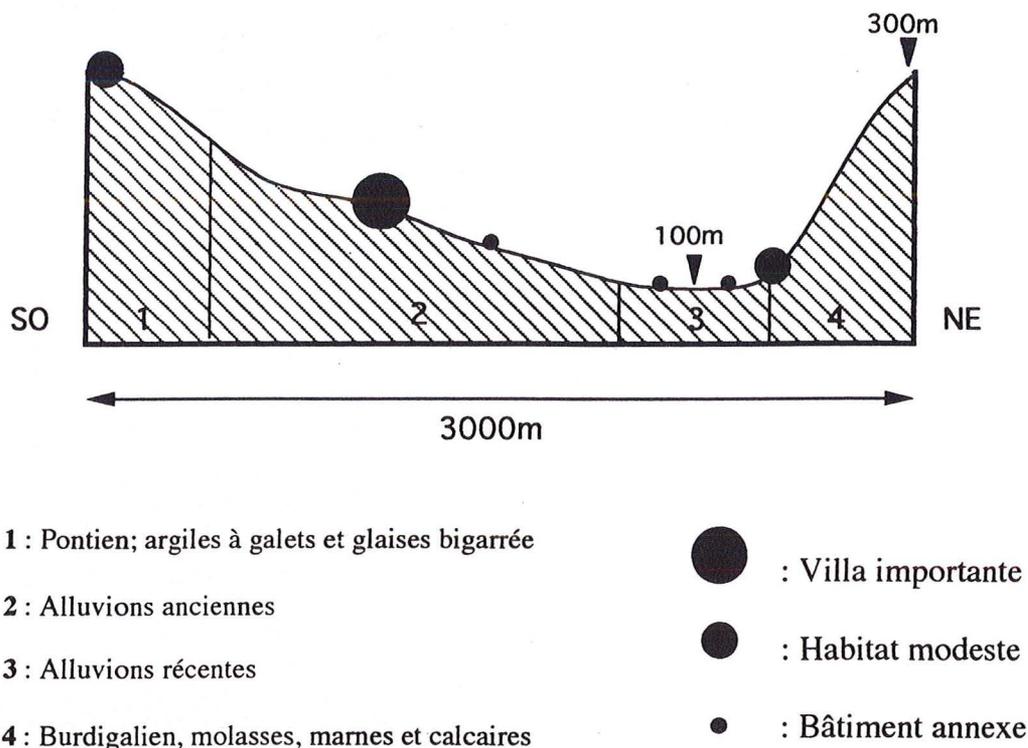


Fig. 5. — Schéma d'implantation de l'habitat antique sur un profil asymétrique de vallée du Vic-Bilh.

Evolution chronologique de l'occupation du sol

La liaison avec une occupation indigène antérieure est très difficile à établir en l'absence de fouilles ou même de sondages suffisamment approfondis. Cependant le site n° 26, révélé par les prospections récentes, semble correspondre à un habitat de plaine du Second Age du Fer, le premier du genre découvert dans la région, en association avec du matériel gallo-romain. En outre, les prospections systématiques sur les zones tests ont révélé un pourcentage non négligeable de matériel lithique ou céramique proto-historique, disséminé dans les labours. Le fonds indigène est donc bien présent, en arrière-plan de l'occupation gallo-romaine. Le hiatus observé jusqu'à présent entre le Premier Age du Fer²⁸ et la conquête romaine, devrait donc pouvoir être rapidement remis en cause par des prospections et des études de matériel plus poussées.

Nous disposons d'éléments de datation pour un tiers seulement des sites gallo-romains répertoriés dans le secteur. Dans les autres cas, les vestiges ont disparu, ou bien sont de très modestes concentrations de surface, qui n'ont pas livré de matériel datable, tel que de la céramique fine par exemple.

Les deux sites ayant fait l'objet de fouilles stratigraphiques (n° 6 à Taron et n° 8 à Lalouquette) ont révélé une occupation dès le Ier siècle de notre ère. Une partie du matériel trouvé sur le site de Bious à Portet (n° 2) remonterait également à cette période. Il est plausible que le réseau d'habitat rural se soit mis en place dans sa grande majorité dès le Ier siècle de notre ère.

Des traces d'occupation tardive, aux IVe et Ve siècles, ont été observées sur 6 sites (n° 5, 6, 8, 9, 13, 16). Il s'agit essentiellement des *villae* importantes comme Lalouquette, Taron, Juillacq ou Saint-Jean-Poudge, dont le maintien aura été en grande part assuré par une implantation favorable, au détriment de sites plus modestes (n° 10, 28 ?), moins bien situés et abandonnés plus précocement.

Essai de hiérarchisation de l'habitat rural

Si les prospections ont révélé la diversité et la densité de l'occupation du sol antique, la fonction exacte et la hiérarchie des sites sont plus délicates à saisir, en l'absence de fouilles des bâtiments. Cependant, la densité, l'extension et la nature du matériel visible au sol constituent de bons indicateurs pour caractériser chaque site. Leur étude comparée des sites, selon ces critères, permet de proposer une hiérarchie relative, comprenant quatre principaux types :

- **Le hameau rural**, caractérisé essentiellement par sa superficie importante contrastant avec un matériel de surface diffus voire pauvre.

- **La villa importante**, qui se développe de préférence sur les versants occidentaux des vallées, sur 1 à 3 ha²⁹, avec un matériel riche et abondant (notamment des traces de mosaïques, de salles chauffées, de placages décoratifs.).

- **La villa modeste**, que l'on retrouve en des points géographiquement très variés, couvrant 0,5 à 1 ha, et dont la matériel reste majoritairement utilitaire (mortiers, meules, amphores, etc.).

- **La dépendance agricole**, repérée toujours dans un rayon de 500 m autour de la *villa*, ne dépassant pas 0,2 ha, signalée en surface par quelques tuiles et de la céramique commune. Dans certains cas, ce type de concentration en surface peut correspondre également aux traces d'une sépulture isolée³⁰.

Des traces d'activités de forge ont pu être identifiées sur chacun des types de site déterminés ici, à l'exception des plus modestes, les dépendances agricoles. Il s'agit de petites concentrations de matériel métallurgique (parois de four, scories) localisées sur les sites, soit en fouilles, comme à Lalouquette (n° 8)³¹, soit en prospection de surface, comme à Portet (n° 2 et 28), et Simacourbe (n° 13). Ces ateliers, intégrés aux habitats ruraux, permettaient probablement la fabrication et l'entretien des outils, des fers pour animaux ou des véhicules. Deux échantillons de

28. La plupart des *tumuli* étudiés dans le secteur du Vic-Bilh remontent à l'Age du Bronze, et sont fréquemment réutilisés au Premier Age du Fer, mais jamais au-delà semble-t-il.

29. Les indications de superficie correspondent à l'extension maximale des concentrations de

matériel de surface. L'espace occupé par les bâtiments est donc naturellement plus restreint, mais ne peut être déterminé dans la plupart des cas (*idem* pour la fig. 4).

30. A propos de ces petites concentrations de surface, P. Sillières préconise des sondages de

vérification, indispensables pour un bon diagnostic. Parmi les 7 sondages qu'il a effectués sur ce type de site au Portugal, 3 ont révélé une nécropole, et 4 des bâtiments médiévaux ou modernes comprenant des matériaux de construction antiques en remploi... (voir J. Arlarcao, *op. cit.*, p. 162.)

ces déchets métallurgiques, provenant des sites n° 2 et 13 ont été analysés au laboratoire de métallurgie de l'Université technologique de Compiègne³². Le premier a permis d'identifier des résidus d'acier (fer et carbone) piégés dans la scorie, le second correspondait à de la paroi de four, en terre cuite avec surface vitrifiée.

Le *corpus* des sites connus à l'heure actuelle est bien sûr trop faible, dans le secteur des terrasses alluviales, pour révéler des corrélations entre hiérarchie et implantation de l'habitat rural. En revanche, des hypothèses peuvent déjà être formulées pour les vallées au profil asymétrique (fig. 5). Le schéma d'implantation présenté ici n'est qu'un état de la question en 1990 et les pourcentages de sites pour chaque position n'ont volontairement pas été indiqués, en raison de l'insuffisance des données statistiques.

Ces propositions sont donc susceptibles d'être affinées ou modifiées, au fil des découvertes futures. La fonction exacte et les relations de dépendance de ces sites ne pourront être précisées que par d'importantes opérations de décapage. Mais d'ores et déjà, les prospections laissent entrevoir un éventail d'habitats beaucoup plus large qu'auparavant. Cette démarche est utile notamment pour révéler les constructions modestes dans le paysage. Il est donc primordial de multiplier les éléments de comparaison dans ce domaine, pour donner une appréciation toujours plus précise du réseau d'habitats qui ponctue l'espace rural antique.

La survivance des sites gallo-romains du Vic-Bilh

En prolongement de l'étude de l'habitat rural antique, l'enquête s'est orientée également sur le thème de la survivance des sites gallo-romains du Vic-Bilh.

Il s'agissait d'observer les processus d'abandon ou de maintien de l'habitat gallo-romain et d'évaluer le poids des cadres mis en place pendant l'Antiquité sur le paysage médiéval, moderne, et contemporain.

Deux types de sources ont été exploitées pour cette étude : d'une part les données de terrain (fouilles, prospections au sol), d'autre part la documentation historique rassemblée dans le récent «Inventaire topographique du Vic-Bilh, Morlàas, Montanerès»³³, sur l'apparition des cadres de vie médiévaux dans notre région.

Cette étude prend pour point de départ les 18 sites sûrs répertoriés sur le territoire du Vic-Bilh³⁴. Pour chacun d'eux, les informations relatives à leur dernière phase d'occupation antique, et aux faits archéologiques postérieurs observés sur place ont été notés. Quatre «scénarios» ont ainsi pu être définis dans la région du Vic-Bilh, pour les sites étudiés.

Superposition villa/village (sites n° 2, 5, 6, 13)

Les cas de superposition entre la *villa* gallo-romaine et le village actuel sont connus depuis longtemps en Vic-Bilh³⁵ et souvent considérés comme la formule la plus fréquente dans cette région. Il s'agit d'une superposition plus ou moins parfaite entre l'habitat antique (en général la *pars urbana* d'une grande *villa*) et le noyau médiéval d'un village.

Or, la superposition *villa/village* ne constitue pas un phénomène privilégié, dans la région du Vic-Bilh, comme on le supposait auparavant. Il n'est pas non plus synonyme de «continuité de l'occupation», tant que les relations stratigraphiques entre chaque phase n'ont pas été établies. Le site de la colline de Bioux à Portet, serait en l'occurrence un terrain particulièrement intéressant à étudier par la fouille. C'est en effet le seul exemple connu actuellement d'un ensemble fossilisé sous un bois, impliquant des vestiges gallo-romains et médiévaux ou modernes. La carte de Cassini signale à cet emplacement un ancien hameau d'Aubions³⁶. Les habitants du voisinage mentionnent également l'existence d'une église et d'un cimetière, dont les vestiges au sol auraient été encore visibles, il y a une cinquantaine d'années³⁷. Les traces d'une enceinte quadrangulaire de 15m de coté environ ont d'ailleurs été observées sur un cliché vertical

31. J. Lauffray *et alii*, *opus cit.*

32. Nous remercions ici N. Dieudonné, qui a bien voulu effectuer l'analyse de ces échantillons par microscopie optique.

33. Sous la direction de J.-Cl. Lasserre, 719p., *Impr. Nat.*, Paris, 1989.

34. En effet, aucun site présumé n'a été pris en compte dans le cadre de cette étude, afin d'éviter les pistes pouvant prêter à caution.

35. Voir en particulier de C. Lacoste, Villages oubliés et paroisses perdues en Vic-Bilh, *Revue Pau et Béarn* 5, 1977.

36. Cité pour la première fois en 1777, dans le terrier de Portet, sous la forme «les Vions», qui a donné «Aubious», et aujourd'hui «Bioux» (d'après P. Raymond, *op. cit.*). Le terme signifierait «les voies».

37. Information orale fournie à la ferme «Janot» à Portet.

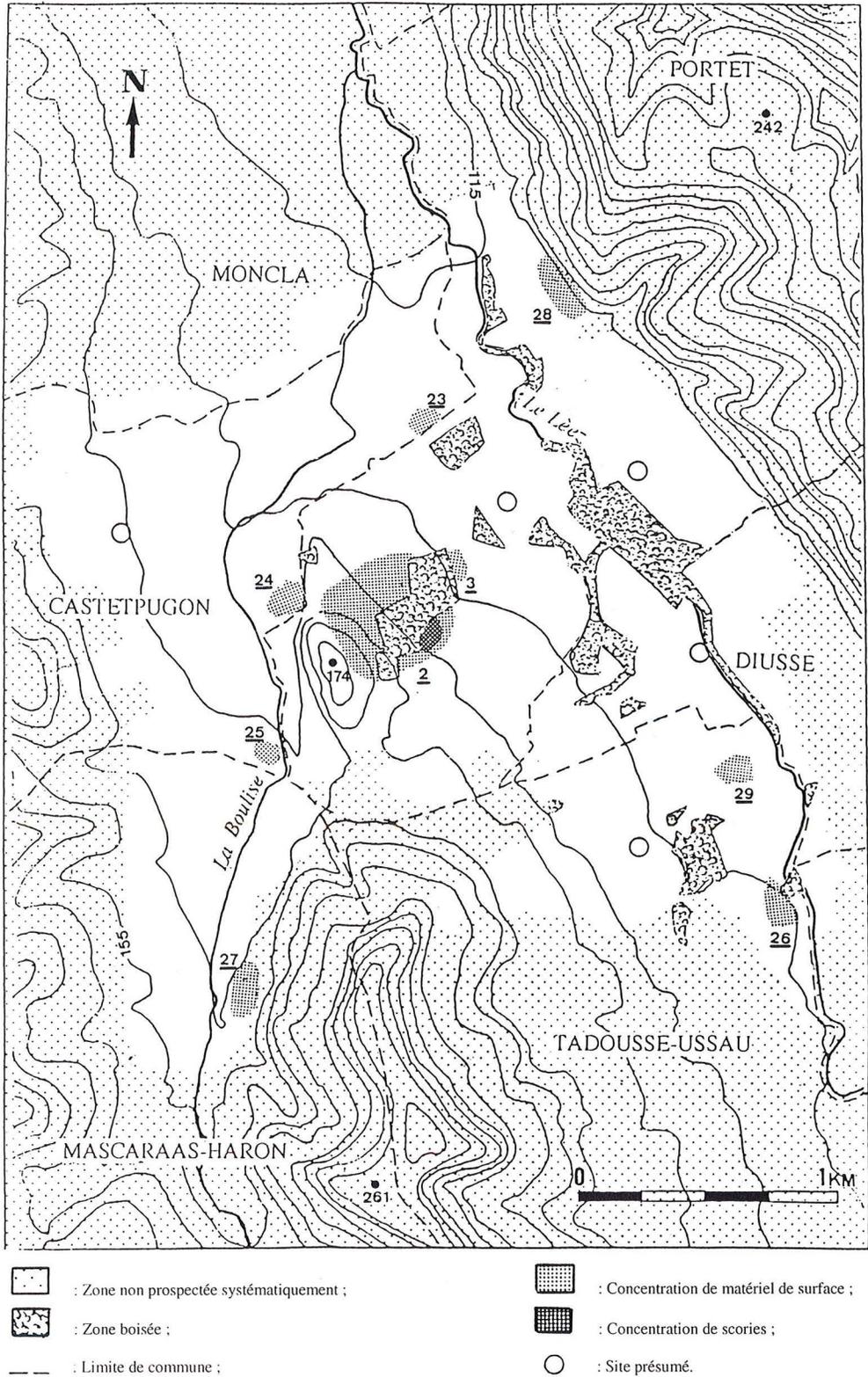


Fig. 6. — Occupation antique autour de la colline de Bious.
Résultats des prospections systématiques.

infra-rouge de l'IGN (mission 1986), à l'intérieur du bois. Enfin, le découpage actuel de la commune de Portet présente un curieux appendice, dont la colline de Bioux est le centre, qui pourrait correspondre à un ancien fief médiéval, rattaché par la suite à la paroisse de Portet.

Signal toponymique (sites n° 4, 9, 13, 27)

Parmi les cas examinés, deux types de toponymes ont été observés, pouvant signaler, directement ou indirectement, la présence d'un habitat antique : les anthroponymes avec suffixe en -acq (remontant à l'Antiquité ou au Haut Moyen Age) et le toponyme «glizia» ou «gleysia» (littéralement : «église»), bien connu en Gascogne, qualifiant souvent des vestiges antiques.

Perchement de l'habitat médiéval (sites n° 4, 8-9, 28)

Le phénomène de «perchement» de l'habitat médiéval se caractérise par un glissement topographique à partir du point d'occupation antique : la *villa*, souvent implantée sur des terres relativement basses, est abandonnée au profit d'un nouveau site d'habitat de hauteur (régulièrement au-dessus de 200 m), souvent très proche. Les distances observées oscillent entre 250 m et 1000 m seulement.

Le perchement de l'habitat médiéval par rapport au site antique est un phénomène relativement fréquent en Vic-Bilh, et illustre bien les ruptures dans le mode d'occupation des sols intervenues entre ces deux périodes.

Partage du domaine antique (sites n° 8, 9, 10, 12, 23, 24, 25, 26)

Certains sites gallo-romains sont situés à l'intersection de deux, voire trois limites de communes, correspondant souvent aux découpages paroissiaux beaucoup plus anciens. Ces délimitations ne se justifient parfois que par la seule présence ou le souvenir de bâtiments gallo-romains en ruines, qui auraient servi de repère, pour de nouveaux partages fonciers³⁸.

Ces zones limitrophes sont donc particulièrement riches d'enseignement sur l'évolution des modules d'exploitation et des mouvements de populations à partir de l'Antiquité. Elles méritent même de devenir un objet

d'étude privilégié, comme ce fut le cas pour la zone test de prospection systématique, empiétant sur le territoire de sept communes.

Il n'existe pas de répartition régionale des différents «scénarios» de survivance. Au contraire, ces derniers se côtoient ou se combinent sur l'ensemble du territoire étudié. La zone test de Portet est pour cela un exemple frappant, rassemblant tous les cas de figures observés en Vic-Bilh. Il faut donc imaginer que l'aménagement du paysage médiéval s'est fait, cas par cas, à partir de la diversité des formules de l'habitat antique.

Il faut le plus souvent s'en tenir au registre des hypothèses pour interpréter ces phénomènes, en l'absence provisoire de données stratigraphiques concernant les relations entre un site gallo-romain et l'occupation du haut Moyen Age. Cependant, cette première approche du sujet, réalisée à partir des éléments disponibles à l'heure actuelle, ouvre des pistes de recherche et permet de renouveler, sur certains points, la problématique de la survivance des sites de l'Antiquité.

*
* * *

L'étude de l'habitat rural antique en Vic-Bilh (de l'édification des *villae* aux plus récentes phases de leur devenir) a permis en trois ans d'opérer de nombreux éclaircissements et d'ouvrir des perspectives nouvelles. Parmi les différentes méthodes de prospections mises en oeuvre, certaines se sont révélées particulièrement fructueuses : la photo-interprétation à partir des clichés verticaux de l'IGN a livré de multiples traces fossiles, en parties effacées de nos jours. Les repérages ponctuels au sol sur les sites connus ont précisé les connaissances et permis des comparaisons enrichissantes. Enfin, grâce aux prospections systématiques, les données sur l'occupation du sol ont été renouvelées de façon importante.

Le nombre des sites gallo-romains dans le secteur du Vic-Bilh a augmenté de 55 %. La carte archéologique mise à jour en 1990 fait apparaître une grande variété dans les modes d'implantation de l'habitat rural, qui se répartit sur tous les reliefs de ces vallées asymétriques, caractéristiques des terres de Gascogne. La densité de l'occupation

38. Pour une étude détaillée de chacun de ces cas, voir L. Lait, La survivance des sites gallo-romains du Vic-Bilh, Mémoire de DEA, Université de Paris I, 1990. Egalement un article portant le même titre, dans *Archéologie des Pyrénées Occidentales*, 11, 1991, p. 43-59.

a pu être mise en évidence, notamment dans la zone de prospection systématique. En outre, une hiérarchie relative des sites s'est dégagée, à partir de la confrontation de toutes les données recueillies sur le terrain. Dans cette région d'Aquitaine, que l'on connaissait surtout pour ses riches *villae* tardives apparaissent désormais d'autres formes d'habitat, telles que le hameau rural, la ferme modeste ou les dépendances agricoles. C'est aussi la diversité qui marque le sort réservé aux sites gallo-romains après la chute de l'Empire : continuité de l'occupation, glissement topographique, partages fonciers, mais jamais rupture totale : les cadres antiques ont été déterminants dans le paysage rural, du Moyen Age à nos jours.

Bien des éléments de l'habitat antique sont cependant encore à déchiffrer, à travers les champs, les chemins, les villages du Vic-Bilh. Le réseau des voies et les parcelles antiques n'ont pas été abordés ici, mais ils mériteraient également de faire l'objet d'une étude détaillée, afin de compléter l'image que nous avons de ce paysage antique. La multiplication des travaux de prospection systématique et de fouille serait particulièrement utile pour mieux saisir encore l'espace rural antique, dans ce Vic-Bilh que l'on appelle aussi le «Vieux Pays», comme dans les autres terroirs de l'Aquitaine méridionale.